

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 38



WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ

L'ORIGINE DU POLONAIS
LITTÉRAIRE

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

Ocol
1370
38

Rédacteur en chef:

Prof. Paul Szulkin

Directeur du Centre Scientifique
de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris
74 rue Lauriston, Paris 16^e
Tél. KLE. 51-91

Secrétaire de la Rédaction
au Centre Scientifique à Paris:
Eda Ridnik

Secrétaire de la Rédaction
à Varsovie, PKiN, XXI, 21-20:
Hélène Devechy

Państwowe Wydawnictwo Naukowe
(PWN Editions Scientifiques de Pologne)
Warszawa
Imprimé en Pologne DRP



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE A-PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 38

WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ



L'ORIGINE DU POLONAIS
LITTÉRAIRE

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

0 c. 1370 38

ACADEMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE A-PARIS

FASCICULE N°

CONTIENANT

WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ

CONFÉRENCE FAITE À L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS, AINSI QU'À LILLE ET À NANCY,
PAR WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ, PROFESSEUR
À L'UNIVERSITÉ DE POZNAŃ

le 6, 11, 14 Décembre 1962

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

0-51-220-31-0

La langue polonaise appartient au groupe des langues slaves occidentales, de même que les langues: tchèque, slovaque, sorabes, ainsi que les grands dialectes poméraniens et polabes qui ont disparu avant le XVIII^es. (en ne laissant que des traces kachoubes et ślowincés).

Le groupe slave de l'Occident se distingue par certains archaïsmes, provenant de l'époque de la communauté linguistique, c'est-à-dire du slave commun. Au contraire les langues slaves orientales et méridionales dans leurs migrations vers l'Est et le Sud de l'Europe ont effectué des innovations caractéristiques. Par exemple:

1. Les anciens groupes consonantiques *kv-*, *gv-* dans les mots polonais: *kwiat* (fleur), *gwiazda* (étoile) — dans les mots tchèques: *květ*, *hvězda* — se sont transformés chez les Slaves du Sud et de l'Est en *cv-*, *zv*, comme *цвет*, *звезд'а* en russe.

2. Les groupes *tl dl* par exemple dans les mot polonais *mydło* (savon), *szydło* (alêne), *plotła* (elle tressait) se sont simplifiés à l'Est et au Sud et ont donné *l* comme en russe *мыло*, *шило*, *плела*.

Parmi les langues slaves de l'Occident le polonais et les dialectes poméraniens et polabes s'étendant entre la Vistule et l'Elbe inférieur, constituaient un groupe plus dense, appelé *léchite*.

Entre le X^e et le XIII^e s. les organisateurs de la monarchie polonaise des Piasts ont tendu à l'unification des tribus polonaises et poméraniennes sur tout le territoire entre la Vistule et l'Oder.

On peut démontrer plusieurs traits caractéristiques importants de l'homogénéité linguistique polonaise de l'État des premiers Piasts. Par exemple:

1. La tendance à la stabilisation de l'accent du mot, aujourd'hui apparente dans les dialectes kachoubes, a abouti du X^e au XIII^e s. à un accent polonais fixe, tout d'abord initial, par la suite paroxytonique.

2. Les voyelles nasales ont gardé leur nasalité, p. ex. *wąz* — *węza* (serpent), *dąb* — *dębu* (chêne), *pięc* — *piąty* (cinq), *zięc* (gendre), *gęś* — *gąska* (oie), *ręka* — *raķ* (main).

3) Les voyelles antérieures: *ě e ę ĭ* ont été dépalatalisées devant les consonnes dentales dures, p. ex.: (*ja*) *niosę* (je porte), (*on*) *niesie* (il porte), *ciato* (le corps), *w ciele* (dans le corps), *twardy* (dur) — *twierdzić* (assurer), en kachoube: *celąta* — *celëca* (veau), *třąsq* — *třëseř* — *třisc* (trembler). En particulier, le changement de *e* en *o* ne s'est opéré systématiquement que dans la monarchie des Piasts, par contre dans le dialecte poméraniens à l'Ouest de l'Oder chez les

Vélètes, ce phénomène a été uniquement sporadique et il est resté inconnu en polabe.

4. L'unité linguistique de l'État des Piasts est aussi caractérisée par de nombreux signes distinctifs du système grammatical ainsi que par une grande quantité de mots communs. A l'époque des premiers Piasts, c'est-à-dire entre le X^e et le XII^e s., le sentiment de l'unité linguistique a été étroitement lié à la naissance de la conscience nationale polonaise, conscience qui s'est cristallisée dans les luttes contre les Allemands pour l'intégrité des terres polonaises.

Dans le testament du dernier roi de la monarchie des Piasts — Boleslas Bouche-torse, de l'année 1136, on mentionne les principales provinces du pays: la Petite-Pologne, la Silésie, la Grande-Pologne, la Mazovie et la Poméranie. La classification actuelle des dialectes polonais correspond à ces provinces: il est probable que les anciennes tribus polonaises se groupaient dès l'époque païenne d'après la division de ces provinces.

Dans l'état bien organisé des premiers Piasts convertis au christianisme, la langue polonaise commune a commencé à se former. Petit à petit cette langue s'est distinguée des dialectes locaux et cela surtout dans le domaine du vocabulaire. Dans tout le pays s'est formée et enrichie une terminologie administrative homogène, une terminologie ecclésiastique se composant d'éléments soit indigènes, soit empruntés aux langues étrangères, surtout au latin, au tchèque et à l'allemand.

Les particularités grammaticales septentrionales et méridionales sont les plus anciennes différences dialectales polonaises. En général les particularités septentrionales, c'est-à-dire poméranienes et mazoviennes ont reculé devant les phénomènes du Sud correspondants et elles ne sont pas entrées dans la langue polonaise commune, restant uniquement dans le domaine des particularités dialectales.

On peut mentionner ici les faits suivants:

1. En Poméranie, l'accent mobile des mots a reculé devant l'accent stabilisé dans d'autres parlers polonais.

2. L'hésitation *-ar-/-ro-* avec prépondérance du type *karwa* (vache) — *warna* (corneille) en Poméranie a cédé le pas au type polonais *krowa*, *wrona*. C'est exceptionnellement que l'on a *karw* (bœuf) chez Rey.

3. La particularité poméranienne du développement du *ɨ* vocalique du type *miartwy*, *cwiardy* s'oppose au type polonais *martwy* (mort), *twardy* (dur). Le type poméranien *miartwy* a été attesté seulement dans quelques mots de la langue polonaise comme, par exemple: *ziarno* (grain), ou dans les parlers mazoviens *siarna* (chevrette).

4. Le développement poméranien et mazovien du *ɨ'* vocalique mou, p. ex. *wolk* (loup), *polny* (plein), *wolna* (laine) poméranien et *wiolna*, *piolny* mazovien, s'oppose à la prononciation polonaise *wilk*, *pelny*, *wetna*.

5. La phonétique assourdissante poméranienne et mazovienne de *s a n d h i* p. ex. *kot-idzie* (le chat va), *dziat-niesie* (le clochard porte) s'oppose au *s a n d h i* sonorissant du Sud de la Pologne, p. ex. *kod-idzie*, *dziad-niesie*, *lizd-ojca* (la lettre du père).

6. Le numéral poméranien et mazovien: *sietem* — *siódmy* (sept — septième) correspond à celui du Sud de la Pologne *siedem* — *siódmy*.

Certains traits caractéristiques poméranien et mazoviens ont même sporadiquement atteint la Grande-Pologne, p. ex.:

7. Le passage septentrional de *ra-* à *re-* et de *ja-* à *je-* au commencement des mots, p. ex.: *redło* (binot), *jerzmo* (joug), alors que la prononciation de la Petite-Pologne et de la Silésie est *radło*, *jarzmo*.

8. Le changement sporadique dans le nord du pays de *ar* en *er* au milieu du mot, p. ex. *tercie* (frottement), *twerdo* (durement) alors que la prononciation de la Petite-Pologne et de la Silésie est: *tarcie*, *twardo*.

9. La réduction septentrionale des suffixes *-k*, *-c* du Nord, p. ex. *domk* (maisonnette), *gruszk* (des poires), *końc* (fin), en face des suffixes normaux *-ek*, *-ec* en Petite-Pologne et en Silésie, p. ex.: *domek*, *gruszek*, *koniec*.

Nous rencontrons ces phénomènes dans différents textes du Nord de la Pologne, mais aucun auteur polonais du Moyen Âge n'a conservé ces signes distinctifs dans leur plein emploi, ils apparaissent à peine dans des vestiges, dans des cas exceptionnels. C'est pourquoi ils ne sont entrés ni dans la langue commune, ni plus tard dans la langue littéraire. Ils sont restés comme phénomènes dialectaux caractéristiques des parlers poméranien, (kachoubes et slovincs), mais cette situation n'a pas empêché l'extension d'autres particularités linguistiques polonaises sur le territoire de la Poméranie où existait l'emploi constant de la langue polonaise commune et ensuite littéraire à l'église et dans les imprimés.

De nouveaux phénomènes linguistiques, développés au Moyen Âge ont embrassé tout le territoire polonais y compris la Poméranie et sont d'une grande importance dans le système grammatical. Ce sont surtout:

1. Des changements spécifiques d'intonation et, ce qui en résulte, le maintien de la longueur des voyelles dans les mêmes catégories p. ex.: *mlócisz* (tu bats) — *мол'отуу*, *dobrá* (bonne) — *д'обрая*, *wóz-wozu* (voiture).

2. Le passage des consonnes mouillées *t' d'* à *ć dź*, p. ex.: *cicho siedzieć* (être assis en silence) s'accompli déjà au XII^e s. également en Poméranie orientale.

Après la chute de la monarchie des premiers Piasts en 1138, l'État a été divisé en principautés féodales, semi-indépendantes, mais ce fait politique n'a pas rompu l'unité de la langue commune. Les petites différences dialectales furent le plus souvent des phénomènes locaux et seulement certaines d'entre elles entrèrent dans la langue commune et se généralisèrent dans les textes écrits.

La littérature polonaise commence à se développer seulement à la fin du XIV^e s., dans un État réunifié par les derniers Piasts, par Ladislas Łokietek et Casimir Le Grand. Elle connaît son plein épanouissement à l'époque de la prospérité politique et économique du règne des Jagellons aux XV^e et XVI^e s. Les terres de la Grande-Pologne et celles de la Petite-Pologne, réunies, étaient au XV^e s. la base de la nouvelle monarchie, ce qui amena tout naturellement le croisement des caractères dialectaux de la Grande et de la Petite-Pologne. Ils sont entrés ensuite dans le système de la langue littéraire polonaise. Pendant longtemps la Mazovie et la Poméranie sont restées aux confins de l'État polonais et c'est pourquoi ces dialectes n'influencèrent pas le système de la langue littéraire.

Par conséquent le problème de l'origine de la langue littéraire polonaise se réduit à la question suivante: quelles étaient les particularités de la langue littéraire provenant de la Grande-Pologne et quelles étaient celles qui provenaient de la Petite-Pologne.

Kazimierz Nitsch, professeur de Cracovie (mort en 1958), fondateur de la dialectologie polonaise, a donné un premier essai de solution du problème de l'origine de la langue littéraire polonaise. Il a attiré l'attention sur plusieurs phénomènes de phonétique et de flexion du système de la langue polonaise littéraire conforme à l'état des dialectes de la Grande-Pologne. Et il en a conclu que la langue polonaise littéraire provenait de ce dialecte grand-polonais qui à l'origine de l'État polonais constituait la base de la langue parlée commune.

Ce point de vue de Nitsch a été critiqué par Aleksander Brückner et cela surtout en raison du fait, que la littérature polonaise des XV^e et XVI^e s. s'est développée en Petite-Pologne et que Cracovie était la capitale de l'État depuis la moitié du XI^e s. D'après Brückner, c'est la langue de Cracovie, c'est-à-dire le dialecte de la Petite-Pologne, qui a dû donner des règles à la langue commune parlée et écrite. Plus tard d'autres linguistes polonisants se sont mêlés à cette discussion et leurs recherches ont créé une nouvelle branche de la linguistique polonaise — la dialectologie historique.

Il s'agit dans cette discipline d'établir la chronologie et la géographie de divers phénomènes linguistiques des XIV^e, XV^e et XVI^e ss., de déterminer dans les textes anciens polonais le degré de saturation par des phénomènes dialectaux et par là de montrer la formation d'une langue littéraire respectant des règles graphiques, phonétiques et flexionnelles.

Dans cette discussion les positions ne sont pas encore d'accord, mais une opinion se cristallise lentement, à savoir celle que la langue littéraire polonaise, dans son système des XV^e—XVI^e s., possède certaines particularités provenant de Grande-Pologne et d'autres de Petite-Pologne. Plus tard, à partir du XVII^e s. l'influence de la Mazovie et des dialectes nouveaux de l'Est développés sur la base du croisement linguistique polono-ruthène, s'accroît progressivement.

Quant à moi, je voudrais présenter les nouveaux résultats des recherches se rapportant au domaine de plusieurs questions fondamentales concernant ce problème.

1. **Voyelles nasales.** Dans la langue littéraire il y a deux voyelles nasales ξ η ; mais on ne les prononce comme de vraies voyelles nasales, c'est-à-dire ξ η que devant les spirantes p. ex.: *wąz* (serpent), *gęś* (oie) et à la fin du mot p. ex.: *oni idą* (ils vont). Devant les consonnes occlusives, on prononce un groupe: *en on em om eń oń* avec une consonne nasale assimilée au point d'articulation de la consonne occlusive qui suit, p. ex.: *domp-dembu* (le chêne — du chêne), *kont-końcik* (angle — petit angle), *seńdzia* (juge), *senk* (noeud), *pstronk* (truite), etc.

La tendance à cette prononciation est attestée au XV^e et au XVI^e s. par la graphie des scribes de Grande-Pologne. Et la prononciation actuelle dans les dialectes grand-polonais est l'étape suivante de son développement, p. ex.: *dump-dymbu*, *kunt-kuńcik*, *syńdzia*, etc. Par contre, en Petite-Pologne et en Mazovie, on parlait jusqu'à la moitié du XVI^e s. comme auparavant, et on prononçait les voyelles nasales propres en toutes positions avec une articulation peu différenciée η - ξ . C'est seulement à partir de la moitié du XVI^e s. que les écrivains de la Petite-Pologne introduisent, petit à petit, la prononciation du type grand-polonais *eN aN* et on décèle au contraire chez eux une tendance à ne pas employer de résonance nasale, p. ex. *dâp-debu* (chêne), *kât* (angle), *sedzia* (juge), etc.

C'est à partir de l'année 1520 que les imprimeurs de Cracovie ont généralisé l'orthographe de ξ η , mais jusqu'à la première moitié du XVI^e s. dans les manuscrits de la Petite-Pologne cette nouveauté orthographique des imprimés, plus exactement, le seul signe ξ apparaît tout à fait exceptionnellement, p. ex.: chez le copiste du *Psautier de Puławy*. La généralisation du signe ξ dans les imprimés aussi bien que dans le *Psautier de Puławy* s'explique le plus facilement par l'influence de la prononciation grande-polonaise transférée à Cracovie par de nombreux fonctionnaires, étudiants et bourgeois. Devenue régulière à partir du XVI^e s. elle envahit avec le temps également les terrains d'une colonisation plus récente, ceux du Podhale, de la Mazovie nouvelle, de la frontière polono-ruthène ainsi que les dialectes limitrophes de la Petite-Pologne et de la Mazovie.

MM. Witold Taszycki et Tadeusz Milewski, professeurs de l'Université de Cracovie, n'acceptent pas cette explication de l'histoire des nasales littéraires; ils affirment, que les voyelles nasales se sont développées dans la langue littéraire indépendamment des dialectes de la Grande-Pologne, bien que d'une manière analogue, et ils n'admettent pas non plus l'influence de ces dialectes sur la langue littéraire. Néanmoins nous ne pouvons en aucun cas expliquer le rapport existant entre le développement des nasales littéraires et celui des nasales dans les dialectes de la Petite-Pologne; par contre, l'influence des dialectes de la Grande-Pologne sur le polonais littéraire est sous ce rapport évidente.

2. Le mazourisme. Le polonais littéraire distingue 3 séries de consonnes: sifflantes dures *s z c dz*, chuintantes: *ś ź ć dź*, et sifflantes molles *ś ź ć dź*, p. ex.: *sama* (seule), *zaraz* (tout de suite), *cały* (entier) *nędza* (misère); *szary* (gris), *żaba* (grenouille) *czarny* (noir), *jeżdżę* (je voyage); *siano* (foin), *ziarno* (grain), *ciało* (corps), *dzień* (jour), etc.

La distinction de ces trois séries existe actuellement dans les dialectes de la Grande-Pologne et dans ceux de la Silésie méridionale, tandis que les dialectes de la Petite-Pologne, ceux de la Silésie septentrionale et ceux de la Mazovie ont perdu les consonnes chuintantes, c'est-à-dire, ont confondu les consonnes chuintantes avec les consonnes sifflantes dures. On prononce alors de la manière suivante: *sary* (gris), *zaba*, *carny*, *jezdze*, aussi bien que *sama*, *zaraz*, *cały*, *nędza*.

Nitsch et ses partisans considèrent ce phénomène comme un argument fondamental du lien qui existe entre la langue polonaise littéraire et les dialectes de la Grande-Pologne. Cependant, MM. Taszycki et Milewski ne partagent pas cette opinion. Tous deux affirment que le mazourisme a apparu très tard en Petite-Pologne, au XVI^e s., et par conséquent, après la formation du système phonétique polonais commun. D'après M. Taszycki la preuve d'un développement tardif du mazourisme en Petite-Pologne est dans le fait que les scribes du XV^e s. y distinguent les chuintantes des sifflantes. Nous ne trouvons une mention de l'existence de ce phénomène en Petite-Pologne qu'en 1568 dans la grammaire de Statorius.

Cependant, des études approfondies sur la genèse du mazourisme ont abouti à plusieurs conclusions importantes:

a) M. Małecki a démontré que ce processus n'avait pu avoir lieu avant le X^e s. après les changements polonais typiques dans le domaine des voyelles qui ont donné les oppositions du type *żona* — *żenić* (femme — se marier), *miasto* — *mieszać* (ville — mélanger). Si le mazourisme était apparu plus tôt, nous aurions pu nous attendre à des formes dialectales: *żiona*, *miasać* de même que *żiolo*, *miasto*, *siedzieć*.

b) Leszek Moszyński a prouvé que le mazourisme est né avant le XV^e s., étant donné que dans les documents il y a des exemples datant du commencement du XV^e s. qui présentent les conséquences morphologiques de ce processus; on a par exemple *Glazewo* au lieu de *Glazowo* (1428), ce qui prouve par conséquent que le type *Glazowo* s'est transformé en *Glazewo* sous l'influence de noms qui ont subi plus tôt ce processus du mazourisme: *Grusewo*, *Węzewo*. De même la terminaison analogique du locatif singulier du type *w kosie* (dans le panier) à la place de l'expression littéraire *w koszu*, formée d'après le modèle *w nosie* (dans le nez), actuellement générale dans les dialectes mazourants et attestée à partir du XVI^e s., peut provenir du XIV^e siècle, c'est-à-dire du moment où la désinence *-u* se répandit à la place de l'ancien *-i* dans ces formes.

c) L'analyse des formules judiciaires de Mazovie du XV^e s. démontre que la plupart des écrivains de Varsovie mazouraient, mais que certains évitaient sciemment l'emploi, considéré comme incorrect, p. ex.: le greffier nr 25 de l'année 1455 écrivait les chuintantes d'une manière très expressive: *sb, zb, czb, dzb*. Et d'autres écrivains mazourants se débarassaient également du mazourisme dans les noms propres et la terminologie administrative.

d) M. Kuryłowicz, se basant sur l'analyse phonologique, fait remonter les origines de ce processus du XIII^e au XIV^e s.

e) Les recherches philologiques de M. Rospond prouvent que ce phénomène apparaissait déjà dans les plus anciens textes. Les écrivains de la Petite-Pologne du commencement du XV^e s. évitent cette prononciation car sans doute dès cette époque la règle de la prononciation littéraire correcte des consonnes chuintantes était en usage.

f) La frontière actuelle du mazourisme entre les dialectes de la Petite et de la Grande-Pologne correspond à l'ancienne frontière de ces provinces à l'époque des Piasts, ce qui en prouve l'ancienneté.

Ainsi, après les recherches récentes, l'absence du mazourisme dans la langue littéraire a acquis une nouvelle force probante comme deuxième argument, à côté de celui des voyelles nasales, en faveur de l'influence de la Grande-Pologne sur le système de la langue polonaise littéraire.

Nous pouvons énumérer encore d'autres arguments, c'est-à-dire des identités anciennes entre le système de la langue littéraire et celui des dialectes de la Grande-Pologne.

3. La prononciation du type *śrzoda, uźrzec, źródło* (mercredi, apercevoir, source), qui régnait dans les imprimés polonais jusqu'au XVIII^e s. est conforme à celle des dialectes de la Grande-Pologne, contrairement à la prononciation dialectale de la Petite-Pologne: *środa uźreć* ou *rsioda, urzieć*. Finalement à partir du XIX^e s. c'est la prononciation varsoviennne de ces formes qui s'est fixée définitivement: *środa, ujrzeć, źródło*.

4. La prononciation littéraire du groupe *chw-* (p. ex. *chwata* (gloire), *chwycić* (attraper), *Boguchwał* (prénom) est conforme à celle des dialectes de la Grande-Pologne, tandis que ceux de la Petite-Pologne et de Mazovie avaient au XII^e s., et ont actuellement, des prononciations telles que: *fała, fycić, Boguwał*.

Les grands textes littéraires des écrivains de la Petite-Pologne comme les *Psautiers* et *La Bible de Sophie* possèdent dès le XV^e s. une prononciation normalisée: *chwata, chwycić, Boguchwał*.

Il est possible que la prononciation de *chwata, Boguchwał* et aussi de *szary, żaba, czarny*, etc. ait été soutenue par l'influence de la langue tchèque.

On a également constaté des influences de la Grande-Pologne dans le vocabulaire de la langue littéraire du XIV^e au XVI^e s. Par exemple la conjonction *ize* ou *iz* s'est répandue vers 1400 en Petite-Pologne et vers 1450 en Mazovie

à la place du correspondant local *eze* — *eż*. De même que les formes *trzymać* (tenir), *stryj*, *wuj* (oncle) se sont étendues de la Grande-Pologne aux dépens des synonymes *dzierżeć*, *stryk*, *ujek*.

Les phénomènes particuliers à la Grande-Pologne indiqués ci-dessus, bien que généralisés dans le système de la langue polonaise commune et littéraire ne résolvent pas d'une manière décisive le problème de son origine. En effet, à côté de ces phénomènes, des monuments littéraires attestent aussi certaines particularités anciennes de la Petite-Pologne, qui sont devenues régulières dans la langue littéraire.

5. La prononciation du groupe *ow* employée après les consonnes mouillées, si typiques pour la Petite-Pologne et la Silésie a complètement envahi la langue littéraire, par exemple les désinences du datif singulier *koniowi* (au cheval), *mężowi* (au mari) *stryjowi* (à l'oncle), du nominatif pluriel *mężowie*, *stryjowie*, du génitif pluriel *stryjów*, *mężów*, dans les suffixes possessifs *mężowy*, *stryjowy*, dans les toponymes du type *Mikołajowo*, *Bartoszewice*, dans le suffixe verbal de *królować* (régner), *wojować* (guerroyer).

Par contre, dans les monuments littéraires de la Grande-Pologne et dans ceux de la Mazovie on a encore au XVI^e s. l'ancien groupe *ew* après les consonnes mouillées, p. ex. *koniewi*, *mężewi*, *majewy*, *Bartoszewice*, *królować*, et dans les dialectes de la Grande-Pologne de l'Ouest cette prononciation s'est maintenue jusqu'à nos jours. La langue littéraire n'a gardé que des vestiges de l'ancienne forme *ew*: *królewski* (royal), *królewna* (princesse royale), *królewicz* (prince royal), pendant qu'on y dit *królowa* (reine), *królować* (régner), *królowi* (au roi); ces vestiges sont plus fréquents dans les noms de lieu, p. ex. *Kleczew*, *Kleniewski*, *Sochaczew*, etc.

6. Les formes anciennes du présent du verbe *biorę* (je prends), *biorą* (ils prennent), *biorąc* (prenant) se sont établies dans la langue littéraire en accord avec les dialectes de la Petite-Pologne en dépit des formes analogiques de la Grande-Pologne et de la Mazovie: *ja bierzę*, *oni bierzą*, *bierząc*.

7. Les formes verbales contractées *stać* (être debout), *bać się* (avoir peur) se sont répandues de la Petite-Pologne en dépit des formes de la Grande-Pologne *stojąc*, *bojąc się*.

8. C'est de la Petite-Pologne que s'est répandue la préposition *od* — *ode* (de) avec un *d* analogique avec celui des prépositions: *nad* (sur), *pod* (sous), *przed* (devant), tandis que les textes originaires de Grande-Pologne conservent l'ancienne forme *ot* — *ote* jusqu'au XVI^e s. et qu'en Mazovie il y avait même aux XV^e et XVI^e s. une tendance inverse à prononcer *nat*, *pot*, *przet* à l'exemple de *ot* — *ote*.

Par contre, deux autres néologismes importants de la Petite-Pologne, appartenant au domaine de la flexion, ne se sont pas fixés dans la langue littéraire.

9. Les locatifs pluriels de certains substantifs des dialectes de la Petite-Pologne avaient aux XV^e et XVI^e s. une désinence analogique *-och*, p. ex. *w ga-*

joch (dans les bosquets), *w ogródkoch* (dans les petits jardins). Certains auteurs du XVI^e s., natifs de la Petite-Pologne tels que Rej, Orzechowski, Bielski ont employé sporadiquement cette désinence, mais la plupart des écrivains de cette région en évitaient l'emploi, p. ex. Kochanowski le plus célèbre écrivain du XVI^e s. n'a jamais *-och* et le remplace par *-ach*. Les textes de la Grande-Pologne et de Mazovie ne connaissent pas cette désinence.

10. Une terminaison analogique à la 1^{re} personne du singulier et du pluriel du prétérit du type *bylech* (j'étais), *robilech* (je faisais), *bylichmy* (nous étions), *robillichmy* (nous faisons), apparaît dans les textes de la Petite-Pologne des XV^e et XVI^e s., mais rarement employée par les écrivains éminents de cette province, elle n'est pas arrivée à dominer la langue littéraire. Dans les textes de Rej elle apparaît seulement à la première personne du pluriel *-chmy* et n'existe pas au singulier; on y a donc: *bytem* — *bylichmy*. Dans l'oeuvre de Kochanowski la terminaison *-chmy* est tout à fait exceptionnelle et *-ech* est complètement absent. Les terminaisons anciennes qui se sont implantées dans la langue littéraire dès le XV^e s. *byleśm* (j'étais), *bylismy* (nous étions) sont conformes à l'état des dialectes de la Grande-Pologne et de la Mazovie.

On pourrait citer encore plusieurs phénomènes dialectaux anciens qui démontrent plus ou moins clairement les liaisons qui existent entre la langue littéraire et les dialectes de la Petite- et de la Grande-Pologne.

11. Le suffixe toponomastique *-sko* (p. ex. *Kramsko*) se répand de la Grande-Pologne et correspond à celui de la Petite-Pologne *-sk* (p. ex. *Łask*).

12. Inversement le suffixe toponomastique *-in* (p. ex. *Korczyn*) se répand de la Petite-Pologne vers le Nord aux dépens de celui de la Grande-Pologne *-ino* (p. ex. *Smoldzino*).

13. La forme de la Grande-Pologne *południe* (midi) est entrée dans la langue littéraire à côté de la forme dialectale de la Petite-Pologne *poednie*.

De nouvelles recherches scientifiques se rapportant aux dialectes anciens feront sans nul doute ressortir d'autres oppositions semblables surtout dans le domaine du vocabulaire. Cependant, les faits déjà mentionnés suffisent à en tirer de justes conclusions.

De cette présentation des recherches sur les particularités dialectales les plus importantes de la Pologne ancienne, on peut conclure que la langue littéraire, au XV^e et au XVI^e s., a pris dans son système quelques particularités à la Grande-Pologne et d'autres à la Petite-Pologne.

De cette manière, dès le XV^e s., la langue littéraire se distinguait comme supérieure à ces deux principaux dialectes polonais et se plaçait au-dessus du système linguistique de toutes les provinces polonaises. Autrement dit, elle jouait le rôle d'une langue nationale, répandue dans tout le pays, dont les règles devenaient obligatoires pour tous les auteurs provenant de différentes parties du pays.

C'est au XVI^e s. que s'établit l'orthographe des imprimés et une grammaire de la langue polonaise littéraire est élaborée en latin par Pierre Statorius, en 1568. La capitale du pays était Cracovie, la Petite-Pologne devint donc le centre principal du mouvement culturel et littéraire polonais, mais dans la ville de Cracovie de cette époque on rencontrait la noblesse des différentes parties du pays. Parmi les fonctionnaires de la cour royale et à l'Université, il y avait beaucoup de gens originaires de la Grande-Pologne et aussi des écrivains qui d'une part maintenaient quelques-unes des particularités anciennes de la langue conforme à l'usage de la Grande-Pologne et aussi du tchègue, ne permettant pas aux néologismes de la Petite-Pologne, p. ex. au mazourisme, de pénétrer dans la langue littéraire. D'autre part, ils imposaient à la langue littéraire certaines particularités de nouvelle prononciation de la Grande-Pologne, comme p. ex. une distinction très nette des deux voyelles nasales avec une prononciation asynchrone plus facile de la résonance nasale, ainsi qu'une certaine quantité de mots de Grande-Pologne.

À Cracovie du XV^e et du XVI^e s., les habitants d'origine allemande se sont polonisés en masse; pour eux la prononciation des nasales du type de la Grande-Pologne était sans doute plus facile. C'est de cette manière que s'explique le fait que, dès 1520, les imprimeurs cracoviens ont introduit le nouveau signe ξ pour la nasale antérieure, p. ex. *myję zęby* (je me lave les dents) alors que presque tous les écrivains de la Petite-Pologne écrivaient encore pendant 30 ans comme précédemment *myją ząby*.

L'absence du mazourisme, la prononciation *chwala, wźrzec*, la nasale ξ et la prononciation asynchrone des voyelles nasales, apportées de Grande-Pologne à Cracovie, ont très fortement différencié le dialecte de la ville de Cracovie des dialectes avoisinants de la Petite-Pologne et cela dès les XV^e et XVI^e s. Ces caractéristiques sont devenues toutes puissantes dans la langue littéraire.

Ainsi donc cette discussion des origines de la langue littéraire polonaise a amené la plupart des linguistes polonais à la conclusion suivante: cette langue littéraire s'est développée surtout à Cracovie, c'est-à-dire sur le territoire de la Petite-Pologne, mais on relève aussi dans son système des particularités et des influences de la Grande-Pologne. Ces deux provinces la Grande- et la Petite-Pologne formèrent la base de l'État polonais en 1300 et ensuite aux XV^e et XVI^e s. celle du système de la langue littéraire pour toutes les provinces polonaises.

Plus tard, au XVII^e s., après le transfert de la capitale à Varsovie, certaines particularités mazoviennes ainsi que des particularités des Confins, fondées sur le croisement linguistique polono-ruthène, ont commencé à se répandre dans la langue littéraire. Ces particularités se rapportaient surtout au vocabulaire et, dans une certaine mesure seulement, au système grammatical déjà normalisé à Cracovie.

*

* *

Une publication collective comprenant les principaux travaux concernant ce problème *Les origines de la langue littéraire polonaise* a été publiée à Wrocław en 1956 comme III^e volume de la série des «Etudes sur le Vieux-polonais» par l'Institut des Recherches Littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences. Cet ouvrage contient les travaux des professeurs Nitsch, Lehr-Spławiński, Taszycki, Klemensiewicz, Stieber, Milewski, Kuraszkiwicz, Rospond, Urbańczyk, Gieysztor, Mayenowa. (*Pochodzenie polskiego języka literackiego* «Studia Staropolskie» tom III, Wrocław 1956, p. 472). Cf. le compte rendu de ce livre par M. F. J. Whitfield, «The American Slavic and East European Review», XVI (1957), p. 577-578.

Une autre publication collective intitulée *Histoire, de la formation des langues nationales et littéraires* a paru à Varsovie en 1956 et n'a pas moins de valeur. Elle met à notre disposition les Actes de la conférence spéciale de l'Académie Polonaise à Zakopane en 1955. Cet ouvrage contient des communications concernant les problèmes ici étudiés des professeurs: S. Urbańczyk, W. Kuraszkiwicz, Z. Stieber, Margaret Schlauch, Halina Lewicka. («Z dziejów powstania języków narodowych i literackich», Warszawa 1956).

Ce problème a été également débattu à l'étranger.

- H. GRAPPIN: *L'origine du polonais littéraire* «Revue des études slaves» XIII, Paris 1933, p. 195 et suiv.
- N. VAN WIJK: *L'origine de la langue polonaise commune*, «Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde», Deel 83, Série A, N^o 1. Amsterdam 1937, p. 1—29.
- T. MILEWSKI: *Le problème des origines du polonais littéraire*, «International Journal of Slavic Linguistics and Poetics». Leiden 1959, p. 133-142.
- B. O. UNBEGAUN: *La formation des langues littéraires slaves; problème et état des questions*. Actes du VIII^e Congrès de la Fédération Internationale des Langues et Littératures Modernes. Les Congrès et Colloques de l'Université de Liège» Volume 21: *Langue et Littérature*. Liège 1961, p. 135-149.
- Z. STIEBER a analysé en russe ce problème à peu près dans le sens exposé ici. Son étude a paru dans les «*Woprosy Jazykoznanja*» de l'Académie des Sciences d'URSS en 1956.



ÉDITIONS DU CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

Bulletin:

Fasc. 13—16. *Études Coperniciennes*, 1955—1957.

Fasc. 17. *Adam Klewański et Toulouse*, 1959.

Fasc. 18/1. *J. U. Niemcewicz*, 1960.

Conférences:

Fasc. 19. WITOLD POGORZELSKI, *L'activité scientifique de la section des équations intégrales de l'Institut Mathématique de l'Académie Polonaise des Sciences*, p. 10.
ARKADIUSZ PIEKARA, *Sur l'effet de la saturation diélectrique et son rôle dans la chimie des composés organiques*, p. 5.

Fasc. 20. JANUSZ LECH JAKUBOWSKI, *Aperçu des recherches scientifiques concernant la technique des hautes tensions à Varsovie*, p. 24.

Fasc. 21. KAZIMIERZ LEPSZY, *La Renaissance en Pologne et ses liaisons internationales*, p. 20.

Fasc. 22. JÓZEF HURWIC, *Les méthodes de vulgarisation scientifique dans les pays de l'Est*, p. 20.

Fasc. 23. JÓZEF HURWIC, *Recherches diélectriques sur les interactions moléculaires dans les systèmes liquides à deux composants*, p. 16.

Fasc. 24. IGOR ANDREJEW, *Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire*, p. 16.

Fasc. 25. JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, *Les sculptures de Słęza et le problème celtique en Pologne*, p. 25.

Fasc. 26. JERZY STAROŚCIAK, *Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne*, p. 20.

Fasc. 27. STANISŁAW KOLBUSZEWSKI, *Le théâtre de Stanisław Wyspiański*, p. 24.

Fasc. 28. JÓZEF LITWIN, *Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962*, p. 24.

Fasc. 29. WITOLD CZACHÓRSKI, *L'obligation alimentaire d'après le droit polonais*, p. 34.

Fasc. 30. KAZIMIRZ SMULIKOWSKI, *Les éclogites et leur genèse au cours du métamorphisme régional*, p. 28.

Fasc. 31. JÓZEF GIEROWSKI, *Nouvelle orientation de la recherche sur la Silesie 1945—1962*, p. 18.

Fasc. 32. PIOTR ZAREMBA, *Les principes du développement des villes portuaires*, p. 34.

Fasc. 33. EUGENIUSZ MODLIŃSKI, *Aspects juridiques de la représentation ouvrière dans les entreprises en Pologne*, p. 20.

Fasc. 34. JULIUSZ STARZYŃSKI, *Delacroix et Chopin*, p. 24 + 16 ill.

Fasc. 35. BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Institutions polonaises au siècle des Lumières*, p. 44.

Fasc. 36. WITOLD HENSEL, *Méthodes et perspectives des recherches sur les centres ruraux et urbains chez les Slaves VII^e—VIII^e siècles* (sous presse).

Fasc. 37. WITOLD NOWACKI, *Sur certains problèmes dynamiques de la thermoélasticité* (sous presse).



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS

74, rue Lauriston, Paris 16^e

Tél. KLÉ 51-91